

**Le Doux, vers lui nous serons ramené(e)s lors de la résurrection**  
**Ramadan 2016 : quatrième semaine**

La sourate 67, nommée en arabe « al mulk », c'est-à-dire « la royauté », est un joli poème « d'une incomparable ferveur mystique »<sup>1</sup>, un chant à Dieu : il est le créateur de tout, il prend soin de tout<sup>2</sup>. Voici quelques versets de cette sourate :

<sup>12</sup> Ceux qui respectent profondément leur Seigneur dans son mystère,  
ceux-là obtiendront le pardon et une magnifique récompense.

<sup>13</sup> Que vous cachiez votre parole ou que vous la manifestiez, Dieu connaît le secret de vos cœurs.

<sup>14</sup> Ne connaît-il pas ce qu'il a lui-même créé, lui le Doux, le Bien-Informé ?

<sup>15</sup> C'est lui qui vous a soumis la terre.

Parcourez donc ses grandes étendues et nourrissez-vous de ce que Dieu vous accorde.

Vers Lui (vous serez ramenés lors de) la résurrection (*Sourate 67,12-15*).

Cette page du Coran nous aide à regarder le présent et aussi l'avenir d'un regard différent. Quant au présent, le verset 15 nous rappelle que Dieu nous a accordé la terre, qu'il l'a mise à notre disposition, qu'il nous invite à la parcourir en tous sens, à la cultiver. Il nous encourage à nous nourrir de ce que Dieu nous accorde en sachant que nous lui devons tout<sup>3</sup>. Toujours à propos du présent, le verset 12 nous donne, comme modèle de comportement, celles et ceux « qui respectent profondément leur Seigneur dans son mystère »<sup>4</sup>, même s'il nous dépasse entièrement et sa façon d'être présent auprès de nous nous reste obscure. Dieu est celui qui nous connaît, il connaît aussi les secrets de notre cœur. Et surtout, nous dit le verset 14, sa présence c'est une présence délicate. En effet, il est « al-Latîf », le Doux<sup>5</sup>.

Quant à l'avenir, Dieu nous promet « le pardon et une magnifique récompense » (v. 12). En effet, vers lui nous serons ramené(e)s, chère amie et cher ami, lors de la résurrection<sup>6</sup>.

Ce regard vers l'avenir me rappelle, ma chère et mon cher ami, une page du livre d'Isaïe, une page composée, probablement, au sixième siècle avant la naissance de Jésus<sup>7</sup>. Je traduis :

<sup>6</sup> Et fera, Yahvéh le Tout-Puissant, pour tous les peuples, sur cette montagne,  
un banquet de viandes tendres et grasses, un banquet de vins vieux,  
de viandes tendres et grasses, pleines de moelle, et de vins vieux et purs.

<sup>7</sup> Et il anéantira, sur cette montagne, le voile qui voile le visage de tous les peuples  
et la couverture qui couvre toutes les nations.

<sup>8</sup> Il anéantira la mort pour toujours,

---

<sup>1</sup> Ainsi André Chouraqui, *Le Coran. L'Appel. Traduit et commenté*, Laffont, Paris, 1990, p. 1203. A la Bibliothèque ce volume porte le numéro 6.0305.

<sup>2</sup> Cf. C. M. Guzzetti, *Il Corano. Introduzione, traduzione e commento*, Elledici, Leumann (Torino), 2008, p. 307.

<sup>3</sup> Cf. Meriam-Herzog Tourki, *Paroles du Coran pour aujourd'hui*, Mediacom, Amiens, 1998, p. 415.

<sup>4</sup> L'expression arabe « ghayb » peut aussi être interprétée différemment : ceux qui respectent profondément leur Seigneur « dans leur intimité » ou « sans ostentation » ou encore « sans le voir », « dans son absence ». Cf. *Le Coran. Traduction française et commentaire*, par Si Hamza Boubakeur, Maisonneuve & Larose, Paris, 1995, p. 1795. Cf. aussi C. M. Guzzetti, *Il Corano. Introduzione, traduzione e commento*, Elledici, Leumann (Torino), 2008, p. 307.

<sup>5</sup> Cette expression, que nous avons rencontrée aussi dans les semaines passées est, dans l'islam, un des 99 noms de Dieu, précisément le 31<sup>ème</sup>.

<sup>6</sup> Pour la résurrection dans le Coran, cf. *Dictionnaire du Coran*, sous la direction de M. A. Amir-Moezzi, Laffont, Paris, 2007, p. 747-749.

<sup>7</sup> Cf. W. A. M. Beuken, *Jesaja 13-27*, Herder, Freiburg - Basel - Wien, 2007, p. 344. Cf. aussi H.-W. Jüngling, *Il libro di Isaia*, dans E. Zenger (ed.), *Introduzione all'Antico Testamento*, Queriniana, Brescia, 2008, p. 674.

et essuiera, Yahvéh le Seigneur, les larmes de tous les visages (*Isaïe* 25,6-8).

Le Coran évoquait Dieu comme le « Seigneur dans son mystère ». Maintenant, dans le livre d'Isaïe, nous avons « Yahvéh », le nom qui, dans la tradition d'Israël, évoque Dieu comme celui qui dépasse toute imagination et toutes nos paroles humaines. Dans la même ligne il faut comprendre la mention d'un banquet, des viandes, des vins : ce sont des images, des images pour parler de ce que nous ne pouvons même pas imaginer. Un banquet pour tous les peuples, toute ethnie confondue, un banquet qui se réalisera dans l'intimité : l'intimité entre celles et ceux qui y participent, et surtout une intimité entre les humains et Dieu<sup>8</sup>. En plus, le texte va dévoiler la chose la plus surprenante, la mort anéantie. Mais comment imaginer une vie sans la mort, comment imaginer la mort anéantie, définitivement, et les larmes essuyées de tous les visages ? Seulement le « le Tout-Puissant », que le texte mentionne dans la première ligne, peut anéantir - et il anéantira - la mort pour toujours. « Et essuiera, Yahvéh le Seigneur, les larmes de tous les visages » (v. 8). C'est la promesse de Dieu, la promesse la plus grande dans tout l'Ancien Testament<sup>9</sup>, la promesse de la résurrection. Voilà la promesse qui t'attend, ma chère, mon cher, la promesse qui nous réunira - de tous les peuples - un jour. Dans cette attente, à toi une accolade de tout cœur

*Renzo*

---

<sup>8</sup> Cf. W. A. M. Beuken, *Jesaja 13-27*, Herder, Freiburg - Basel - Wien, 2007, p. 359.

<sup>9</sup> Cf. L. Alonso Schökel - J.L. Sicre Diaz, *I profeti*, Borla, Roma, 1989, p. 233.